



Vincent Bernard

# La guerre de Sécession

La Grande Guerre américaine  
1861-1865

PASSÉS COMPOSÉS



# La guerre de Sécession

DU MÊME AUTEUR

- Robert E. Lee. La légende sudiste*, Paris, Perrin, 2014.
- Petite chronologie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Bordeaux, Éditions Sud-Ouest, 2014.
- Le Sud pouvait-il gagner la guerre de Sécession ?*, Paris, Economica, 2017.
- Les Poilus du Sud-Ouest. Le XVIII<sup>e</sup> corps dans la Grande Guerre*, Bordeaux, Éditions Sud-Ouest, 2<sup>e</sup> éd. 2018.
- Infographie de la Seconde Guerre mondiale*, avec Jean Lopez (dir.), Nicolas Aubin et Nicolas Guillerat, Paris, Perrin, 2018.
- Ulysses S. Grant. L'étoile du Nord*, Paris, Perrin, 2018.

Vincent Bernard

# La guerre de Sécession

LA « GRANDE GUERRE » AMÉRICAINE  
1861-1865

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3028-5

Dépôt légal - 1<sup>re</sup> édition : 2022, janvier

© Passés composés / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*Cet ouvrage est dédié à mon épouse Nathalie,  
pour tout ce qu'elle sait depuis trente ans,  
ainsi qu'à nos enfants, Sophia (bosse tes maths !) et Tristan.  
Puissent-ils s'épanouir sur leurs propres voies.*



*« When you have to shoot, shoot, don't talk. »*

Tuco



# Sommaire

Prologue. Guerre civile, de Sécession, de rébellion, entre les États, d'abolition.....	13
Chapitre 1. Antebellum. Le Nord, le Sud, l'« institution particulière » et le conflit qui couve .....	25
Chapitre 2. 1860-1861. Le défi sécessionniste.....	51
Chapitre 3. 1861. Le feu aux poudres .....	71
Chapitre 4. 1861. « Yankeedom » <i>versus</i> « Secessia » : vers une guerre courte ? .....	103
Chapitre 5. 1862. L'heure du Nord .....	145
Chapitre 6. 1862. L'heure du Sud.....	183
Chapitre 7. 1862-1863. Pour quelques années de plus.....	217
Chapitre 8. 1863. Rendez-vous un 4 juillet.....	249
Chapitre 9. 1863-1864. Une nouvelle guerre.....	287
Chapitre 10. 1864. Carnages et désillusions.....	323
Chapitre 11. 1865. Les cent jours du Sud .....	353
Chapitre 12. Postbellum. Une « grande guerre » entre histoire et mémoires, modernité et archaïsme .....	381
Annexes .....	393
Notes.....	405

## *La guerre de Sécession*

Sources et bibliographie.....	413
Index des noms de lieux et de batailles .....	425
Index des noms de personnes .....	433
Remerciements .....	441

Guerre civile, de Sécession, de rébellion,  
entre les États, d'abolition...

La « grande guerre » américaine

Avril 1861 – Avril 1865. Il y a cent soixante ans. Quatre années pendant lesquelles un peuple encore mal soudé, miné par ses contradictions, d'un peu plus de 30 millions d'âmes dont quatre millions d'esclaves noirs, s'est affronté en continu, divisé en deux camps inégaux, invoquant chacun sa propre définition de la liberté, et ce sur un territoire plus vaste que l'Europe. Une guerre mobilisant trois millions de combattants, voyant plus de 10 000 engagements militaires distincts et documentés, dont des dizaines de grandes batailles rangées aux noms retentissants outre-Atlantique – Bull Run, Pea Ridge, Shiloh, Antietam, Chancellorsville, Gettysburg, Chickamauga, Cold Harbor... –, rassemblant jusqu'à 200 000 soldats sur un même champ de bataille ; une guerre d'une ampleur unique sur le continent américain, la seule approchant les standards des plus grands affrontements européens ; une guerre ayant des implications politiques, économiques, sociales, sociologiques, démographiques, diplomatiques d'une infinie complexité et aux ramifications encore si vivantes aujourd'hui. Avec 750 000, peut-être 850 000 morts, comme on le sait désormais, c'est la guerre de très loin la plus meurtrière de l'histoire des États-Unis, plus encore qu'on ne l'a longtemps pensé. Elle a généré plus de 60 000 ouvrages, plus d'un par jour depuis sa fin, dont un quart, dit-on, consacré à la seule figure tutélaire d'Abraham Lincoln, sauveur de l'Union et émancipateur des esclaves, mort en martyr au seuil même de son terme. Une guerre ayant provoqué cent soixante ans de débats historiographiques qui n'en finissent toujours pas de rebondir de polémique en polémique, référence, comme un écho lointain mais toujours bien présent,

## *La guerre de Sécession*

lors de chaque crise de la démocratie étasunienne, jusqu'aux plus récentes. Que pourrait prétendre ce simple volume – au-delà de la langue, compte tenu de la relative superficialité de l'historiographie moderne en français, dont l'essentiel est compilé dans la bibliographie du présent ouvrage – rapporter de cet immense objet historique que l'on nomme généralement outre-Atlantique, parmi bien d'autres appellations plus ou moins évocatrices ou orientées, l'« American Civil War », mais que l'on a connu généralement, dès l'origine, en France et presque partout en Europe, comme la « guerre de Sécession » ? Une réponse facile serait que chaque auteur et chaque approche sont différents et légitimes ; une autre que l'historiographie du conflit, et les formes mêmes de son étude, ont considérablement évolué ces dernières années, privilégiant la guerre vue « par le bas » et mettant en avant le prisme sociologique – genre, culture, « race »... –, au détriment des dimensions politico-diplomatico-militaires pourtant souvent mal connues, peu maîtrisées ou confuses. L'historiographie américaine récente présente ainsi un foisonnement de problématiques neuves sur le conflit et ses enjeux. Mais elle occulte souvent sa dimension événementielle, et de ce fait, la, ou plutôt les temporalités spécifiques à un conflit trop souvent perçu de façon simplificatrice comme intrinsèquement déséquilibré, articulé chronologiquement autour de l'été 1863, celui de la bataille de Gettysburg, polarisé entre les deux capitales, Richmond et Washington, séparées par moins de 200 kilomètres, le tout selon une ligne de partage géographique et idéologique séparant strictement esclavagisme et abolitionnisme. Comment expliquer, dans un schéma aussi simple, que la guerre ait pu se prolonger quatre ans ? Comment expliquer qu'une simple « élite » esclavagiste rebelle intéressée ait pu organiser et faire fonctionner pendant toute cette période une administration exerçant toutes les prérogatives régaliennes d'un État souverain sur des millions d'habitants répartis sur des millions de kilomètres carrés, instaurant notamment la toute première forme de conscription universelle de l'histoire américaine ?

Difficile toutefois, même en tâchant de limiter notre ambition pour l'essentiel au champ de l'histoire militaire, d'appréhender

## Prologue

clairement un tel objet dans toute sa complexité et ses dimensions, à l'Est comme à l'Ouest, sur terre comme sur mer, au front comme à l'arrière, dans les régions libres comme esclavagistes, du point de vue unioniste, confédéré, amérindien, afro-américain, depuis le champ de bataille comme depuis les tentes de commandement, les ministères, ou parmi les populations civiles. Cet ouvrage ne se prétend donc ni une synthèse d'histoire « globale » ni une compilation de l'historiographie existante, considérablement enrichie ces dernières années, y compris de façon fortement politique et polémique, comme l'ont illustré en 2019 les passes d'armes autour du « projet 1619 » publié par le *Washington Post* et prétendant revisiter de façon ultra-critique les principaux jalons de l'histoire nationale américaine, dont la « Civil War », sous un angle essentiellement racialement. Le lecteur anglophone pourra notamment se reporter aux 1 200 pages rédigées par des dizaines de spécialistes du *Companion of the US Civil War*<sup>1</sup> ou aux travaux récents d'Elizabeth Varon ou de Gary Gallagher<sup>2</sup> pour avoir un bel aperçu récent de ce foisonnement historiographique méritant mieux que les caricatures simplificatrices qu'on en fait trop souvent.

Nous avons choisi ici d'adopter une forme simple de récit globalement chronologique, proche des opérations, et de retour aux sources primaires – presse, témoignages, rapports d'opérations, journaux et mémoires – ; la guerre appréhendée tour à tour du point de vue des généraux Grant, Lee ou Sherman, des cabinets d'Abraham Lincoln et de Jefferson Davis, mais aussi de Mary Chesnut, « aristocrate » propriétaire d'esclaves à l'œil acéré de Caroline du Sud, de Régis de Trobriand, officier franco-américain de l'armée du Potomac acteur et témoin direct de quatre années de combats, de Frederick Douglass, ancien esclave devenu porte-voix de l'émancipation des Noirs, de John B. Jones, employé du ministère de la Guerre de Richmond, d'Adam Gurowski, aristocrate polonais en exil et traducteur au département d'État de Washington, d'Ernest Duvergier de Hauranne, journaliste français de passage ou encore de quelques simples « Billy Yank » et « Johnny Reb » anonymes rencontrés dans les camps et sur les champs de bataille, à l'exemple des soldats Ambrose Hayward et Joshua Callaway

## *La guerre de Sécession*

retrouvés par Peter Carmichael<sup>3</sup>, ou de Christopher Fleetwood, afro-américain libre de Baltimore engagé volontaire en 1863. Il nous a paru utile de prendre successivement de la hauteur ou de plonger vers la surface pour multiplier des dimensions que, faute d'ouvrages traduits en grand nombre, faute d'une véritable proximité du public français avec ce conflit en dehors de quelques objets culturels forcément simplificateurs, on méconnaît généralement. L'objectif sera donc ici simplement et modestement de dresser un tableau général du conflit dans sa dimension avant tout militaire, en cherchant à mettre en valeur en « temps réel » ses méandres et ses sinuosités, tout en introduisant autant que faire se peut au moment opportun des thématiques dites « transversales » – institutions, organisation, logistique, conscription, armement, tactiques, guerre navale... –, afin d'en éclairer au mieux les rouages, les équilibres et les enjeux.

Ce n'est pas un hasard si les campagnes militaires de 1861-1863 pourront ainsi sembler au lecteur décousues, confuses, parfois redondantes, au regard de celles de 1864-1865, conduites en parallèle et de façon plus coordonnées, puisque c'est précisément cette évolution des conceptions stratégiques qui marque la dernière partie du conflit. Cette forme de récit est donc un parti pris, que certains nous reprocheront sans doute, mais qui a toujours, nous le pensons, sa logique et ses vertus propres : « La victoire nordiste et la défaite sudiste dans cette guerre ne peuvent être comprises que si l'on tient compte de la contingence qui pèse sur chaque campagne, chaque bataille, chaque élection, chaque décision, à tous les instants du conflit », rappelle James McPherson, sommité incontestée parmi les historiens de la guerre civile, qui ajoute : « C'est dans un cadre narratif que l'on est le mieux à même de présenter ce phénomène<sup>4</sup>. »

Nous avons également voulu mettre en exergue pour le lecteur intéressé ou averti des détails, chiffres, faits peu ou pas connus, et particulièrement significatifs de ce conflit singulier. Un exemple est l'impressionnante constitution d'un énorme appareil d'encadrement militaire qui n'aura, tout au moins à la fin de la guerre, rien à envier en matière de compétences à ses équivalents professionnels

## *Prologue*

d'outre-Atlantique. « Les armées d'Europe sont des machines », écrira le général Ulysses S. Grant dans ses Mémoires :

Les hommes sont braves et les officiers capables ; mais la majorité des soldats dans la plupart des nations d'Europe viennent d'une classe de la population ni très intelligente ni très concernée par la lutte à laquelle ils sont appelés à prendre part. Nos armées étaient composées d'hommes capables de lire, d'hommes sachant pourquoi ils se battaient, et ne pouvant être obligés de servir comme soldats, sauf en cas d'urgence, quand la sauvegarde de la nation était mise en jeu.

Alors que les grandes armées européennes disposent en permanence de pléthore de cadres longuement formés et pétris de siècles de traditions, qu'on songe que la minuscule armée américaine n'a en 1860 qu'une poignée de généraux parfois septuagénaires, et des traditions reposant sur une histoire militaire collective épisodique vieille de moins d'un siècle. Jamais jusqu'en 1861 les États-Unis n'avaient mobilisé plus de quelques dizaines de milliers de soldats pour ses conflits majeurs ; guerre d'indépendance, de 1812, guerre du Mexique. En 1865, ce seront plusieurs millions d'hommes qui auront servi sous les drapeaux au sein d'armées équivalentes en taille à celles des grandes guerres européennes du XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux camps auront nommé environ un millier de généraux au total, environ 600 au Nord, 400 au Sud, depuis quelques jeunes brigadiers n'ayant parfois pas 30 ans mis à la tête de quelques centaines d'hommes jusqu'au général Lee, commandant brièvement l'ensemble des armées confédérées et au lieutenant-général Grant, décidant du sort d'un demi-million de soldats répartis sur des fronts distants de milliers de kilomètres. Anecdotiquement, et pour montrer à quel point ce conflit a été disséqué sous toutes ses coutures, on notera, amusé ou non, que 89 % des généraux sudistes et 92 % des nordistes arboreront fièrement durant le conflit les attributs jugés virils d'une pilosité faciale plus ou moins erratique et impressionnante, 36 % des premiers et 44 % des seconds se laissant même aller à la formule « complète », moustache, barbe et favoris<sup>5</sup>.

Et puisque est évoquée la chronologie événementielle, l'analyse des bornes du conflit donne un très bon indicateur de la complexité

## *La guerre de Sécession*

et des enjeux mémoriels immenses qui y sont attachés. La guerre civile américaine n'a en effet fait l'objet d'aucune déclaration de guerre inaugurale en bonne et due forme ni de traité de paix conclusif, le vainqueur ne reconnaissant aucune existence légale au vaincu. Une guerre unique en ce qu'elle constitue à la fois pour le peuple étasunien, au-delà de ses aspects moraux, une expérience de victoire, de défaite, ou de libération, selon le point de vue, et à tous égards un bouleversement politique, économique et social d'une ampleur sans précédent. On la fait traditionnellement débiter le 12 avril 1861 avec le bombardement du fort Sumter, en baie de Charleston, Caroline du Sud, par les confédérés et s'achever avec la reddition des restes de la principale armée sudiste, celle du général Robert E. Lee, à Appomattox Courthouse, minuscule localité de l'arrière-pays virginien, le 9 avril 1865, six jours avant l'assassinat d'Abraham Lincoln au théâtre Ford de Washington. Ces bornes semblant couler de source sont en réalité rarement discutées, en ce qu'elles soulignent le caractère strictement insurrectionnel du conflit, dans lequel l'historiographie nationale américaine l'a souvent cantonné. Mais bien au-delà de la simple « rébellion » où l'on cherche encore aujourd'hui à la circonscrire, la Confédération sudiste a bel et bien eu une dimension au moins proto-nationale qu'on ne saurait nier, constituant pendant quatre années les prémices d'une « nation sudiste » organisée, assise sur un modèle de société et un espace géographique bien définis à défaut d'être parfaitement nets. En témoignent, par exemple, les impressions du colonel de l'Union Régis de Trobriand - Philippe Régis Denis de Keredern de Trobriand, de son nom complet -, baron d'Empire tourangeau immigré à New York dans les années 1840 et naturalisé américain, lorsque, en 1863, la campagne de Gettysburg le fait combattre pour la première fois dans le Nord libre proprement dit, l'État de Pennsylvanie :

Ici, nous étions parmi les nôtres. En parlant des confédérés, les habitants disaient l'ennemi ou les rebelles. Ce n'était plus comme en Virginie, où ils disaient : nos hommes, notre armée, s'identifiant ainsi avec nos adversaires. Aussi, en traversant le Potomac, l'armée

## *Prologue*

semblait-elle s'être moralement transformée. Une généreuse indignation faisait vibrer en elle toutes les cordes du patriotisme<sup>6</sup>.

En écho, John S. Mosby, officier de cavalerie virginien célèbre pour ses raids sur les arrières des armées de l'Union et pourtant devenu après-guerre un proche d'Ulysses S. Grant, résumera d'un trait ses quatre années de lutte : « Le Sud était mon pays. »

Ces bornes chronologiques traditionnelles en masquent donc d'autres, qui peuvent aussi avoir un sens. Pour ne considérer que les plus immédiates, on pourrait avec de solides arguments faire démarrer le conflit avec la première rupture politique nette : la déclaration d'indépendance du premier État sécessionniste, la Caroline du Sud, le 20 décembre 1860 ; ou avec le premier coup de canon hostile, tiré dès le 10 janvier 1861 ; ou encore avec la formation officielle du gouvernement confédéré, rival de celui de Washington, le 4 février de la même année, et ce sans même considérer la rhétorique sécessionniste pour laquelle l'élection d'Abraham Lincoln le 9 novembre 1860 figurerait ni plus ni moins comme une « déclaration de guerre » à l'endroit des États du Sud. De même, la reddition du général Robert E. Lee et du reste de son armée le 9 avril 1865 n'est que l'événement saillant et moteur d'une succession d'autres qui pourraient à bon droit être revendiqués comme marqueurs de la fin du conflit. On pourrait ainsi le prolonger jusqu'à la capture des restes du gouvernement confédéré le 10 mai 1865, ce qui lui conférerait une dimension plus politique, ou même, pour rester dans une logique purement militaire, à la reddition de la dernière armée confédérée constituée, celle du Transmississippi du général Kirby Smith, signée le 26 mai 1865, et pourquoi pas de la dernière force « rebelle » organisée, la brigade de cavalerie indienne du général Cherokee Stand Watie, le 23 juin, voire, en tirant le fil, jusqu'à la reddition du dernier navire de guerre à la mer, le CSS *Shenandoah* du capitaine James Waddell, le 6 novembre, à Liverpool, portant symboliquement les bornes extrêmes du conflit de quatre à cinq années pleines. Et si l'on cherche un acte politique officiel de la part des autorités de Washington décrétant la fin des hostilités, il faudra encore attendre jusqu'à la déclaration officielle

## *La guerre de Sécession*

du président Andrew Johnson le 20 août... 1866. On pourrait même commencer le récit par les hostilités inaugurales entre esclavagistes et abolitionnistes au « Kansas sanglant » à partir de 1854, et pousser les feux, par l'intermédiaire du raid du militant abolitionniste John Brown à Harpers Ferry en octobre 1859 et la guerre elle-même, jusqu'en 1877, pour y inclure la douloureuse période de « reconstruction » marquée d'hostilités plus ou moins larvées prolongeant le conflit sur un terrain politique et racial, ponctuée des violences meurtrières du Ku Klux Klan, de l'humiliation d'une occupation militaire et même de véritables batailles rangées. C'est le cas en Louisiane lors du terrible « massacre de Colfax » d'avril 1873 où des dizaines de miliciens noirs sont tués par des vétérans confédérés, ou lors de la « bataille de Liberty Place » en septembre 1874, opposant à La Nouvelle-Orléans la milice paramilitaire de la « White League » et les milices de l'État ainsi que la police locale. Mais si le récit étendu d'une « guerre civile 1854-1877 » pourrait être tentant et légitime, il sortirait décidément beaucoup trop de notre cadre et de nos possibilités, et on ne pourra ici qu'inviter le lecteur à se tourner vers les abondants développements de James McPherson sur les origines du conflit, ou vers les travaux d'Eric Foner, spécialiste de la période de Reconstruction.

Reste que toutes ces bornes, de la plus fédératrice à la plus discutée, ne présentent que des jalons ne disant rien des racines profondes de la guerre, pas plus que de ses conséquences à long terme, ni de ses sinuosités internes. « Il est tout à fait vrai, écrit James McPherson, en désaccord ici avec l'historien militaire britannique John Keegan, que la Confédération avait une chance de gagner la guerre – non pas en conquérant le Nord ou en détruisant ses armées, mais en sapant le moral nordiste et sa capacité à conquérir le Sud et à détruire ses armées. »

L'image d'un été 1863 « tournant du conflit » et « début de la fin » avec la prise de Vicksburg et la défaite confédérée à Gettysburg ne rend guère compte de ces possibilités. Le déroulement de la guerre de Sécession n'est en effet pas linéaire, avec une phase d'ascension et de déclin de la rébellion, mais rythmique, voyant chaque année la Confédération sudiste sur le point d'agoniser avant d'opérer un

## La guerre de Sécession

Chapitre 5. 1862. L'heure du Nord .....	145
<i>Revers d'hiver pour la Confédération</i> .....	146
<i>À l'Ouest : briser les lignes</i> .....	149
<i>Transmississippi et Far West : la guerre dans la poussière</i> .....	152
« <i>Tout est calme sur le Potomac</i> » .....	155
<i>Recherche volontaires (ou conscrits) désespérément</i> .....	160
<i>La route sanglante de Shiloh</i> .....	164
<i>Faux départ dans la péninsule</i> .....	173
<i>Louisiane et Virginie : la Confédération au bord du gouffre</i> .....	175
Chapitre 6. 1862. L'heure du Sud.....	183
<i>De vallée en péninsule</i> .....	185
<i>Sept jours pour renverser une guerre</i> .....	188
<i>Sur le fil du rasoir : qui reprendra l'initiative ?</i> .....	192
« <i>Pour la cause</i> » : <i>une guerre de renseignements</i> .....	195
<i>Une occasion à l'Est : la seconde bataille de Manassas/Bull Run</i> .....	199
<i>Maryland et Kentucky à l'heure des invasions</i> .....	204
<i>Mercredi sanglant sur l'Antietam</i> .....	209
<i>Les reflux de l'automne</i> .....	212
Chapitre 7. 1862-1863. Pour quelques années de plus.....	217
<i>Guerre civile, guerre servile</i> .....	218
<i>Garnir les rangs</i> .....	224
<i>À la recherche de la victoire perdue</i> .....	228
<i>Join the cavalry</i> .....	237
<i>Un « chef-d'œuvre » en neuf jours : Chancellorsville</i> .....	242
Chapitre 8. 1863. Rendez-vous un 4 juillet.....	249
<i>Quand la marée monte au Nord</i> .....	250
« <i>Comme les flots sur les brisants</i> » : <i>les trois jours de Gettysburg</i> .....	256
<i>La longue route de Vicksburg</i> .....	264
<i>Entre Gettysburg et Vicksburg</i> .....	272
<i>Début de la fin ou fin du début ?</i> .....	274
<i>Chickamauga : à contre-courant sur la « rivière de la mort »</i> .....	280
Chapitre 9. 1863-1864. Une nouvelle guerre.....	287
<i>Chattanooga : l'irrésistible ascension d'Ulysses S. Grant</i> .....	290
<i>Planifier la guerre : le long hiver 1864</i> .....	296
<i>Offensives de printemps</i> .....	307
<i>Mai 1864 : le mois le plus long</i> .....	311
<i>Une guerre, deux sièges</i> .....	317
Chapitre 10. 1864. Carnages et désillusions.....	323
<i>Dépressions d'été pour le Nord</i> .....	328

## Table des matières

<i>Mardi 8 novembre 1864 : le dernier tournant de la guerre</i> .....	335
<i>Dépressions d'automne pour le Sud</i> .....	340
<i>Au seuil de la ruine</i> .....	349
Chapitre 11. 1865. Les cent jours du Sud .....	353
<i>Une issue négociée ?</i> .....	354
<i>Vers une cinquième année de guerre ?</i> .....	357
<i>Joindre les deux bouts</i> .....	365
<i>Venit summa dies</i> .....	370
<i>La dernière « épidémie »</i> .....	376
Chapitre 12. Postbellum. Une « grande guerre » entre histoire et mémoires, modernité et archaïsme .....	381
Annexes .....	393
Notes.....	405
Sources et bibliographie .....	413
Index des noms de lieux et de batailles .....	425
Index des noms de personnes .....	433
Remerciements .....	441